



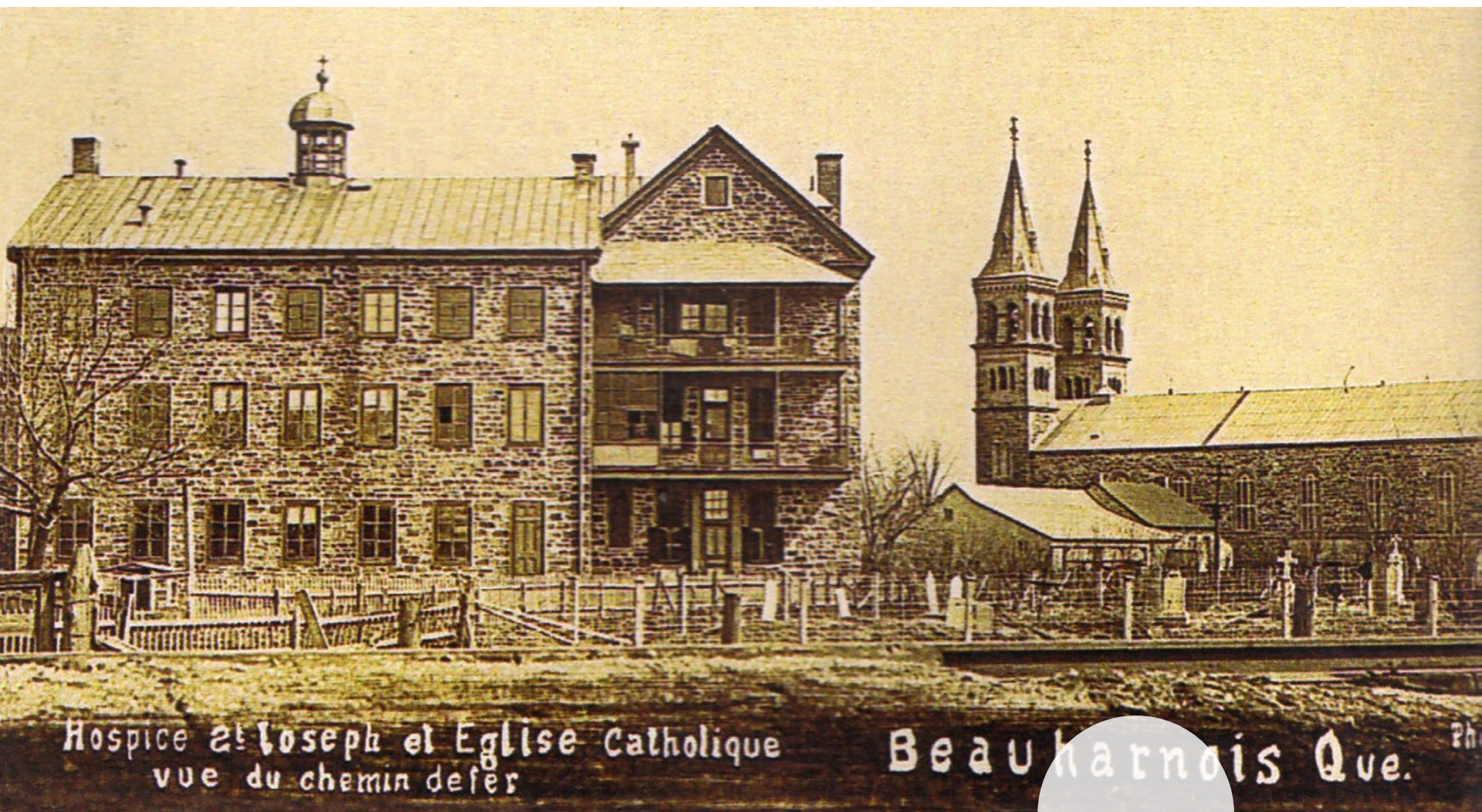
LA MRC DE BEAUHARNOIS-SALABERRY UN PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

▣ TOME 2 ▣

Le patrimoine archéologique



MRC^{de}
BEAUHARNOIS-SALABERRY
Municipalité Régionale de Comté



Hospice St Joseph et Eglise catholique
vue du chemin de fer

Beauharnois Que.

L'hospice Saint-Joseph, un édifice aujourd'hui disparu, et l'un des premiers cimetières de la paroisse Saint-Clément, à Beauharnois.

Avant-propos



Maude Laberge
Mairesse de Sainte-Martine
Préfète, MRC de Beauharnois-Salaberry

Grâce à l'entente de développement culturel intervenue avec le ministère de la Culture et des Communications du Québec, la MRC de Beauharnois-Salaberry s'est afféree, au cours des dernières années, à réaliser plusieurs inventaires et études afin de mieux connaître les richesses patrimoniales présentes sur son territoire. Dans ce contexte, elle a souhaité réaliser un ensemble de volumes synthétisant ces travaux et mettant en valeur le patrimoine de notre région.

Dans ce présent volume, nous vous invitons à découvrir le potentiel archéologique de notre région. Comme vous le savez, la MRC compte déjà sur son territoire un haut lieu du patrimoine archéologique, la pointe du Buisson. Le passé historique de notre région fait en sorte que le territoire recèle d'autres secteurs pouvant contenir des traces enfouies d'une occupation ancienne.

C'est avec plaisir que nous vous présentons ce patrimoine qu'il s'avère essentiel de préserver et de mettre en valeur.

Bonne lecture!





Sentier aménagé au cœur de Pointe-du-Buisson
à Beauharnois.

Table des matières

1	Avant-propos	20	Une implantation écossaise sur le site actuel de Saint-Urbain-Premier
5	Introduction	20	La première église et la création des premières municipalités
7	La préhistoire dans la MRC... une richesse insoupçonnée	21	Un événement d'importance: le premier canal de Beauharnois
8	La MRC de Beauharnois-Salaberry, un haut lieu de l'archéologie au Québec	21	La poursuite du développement municipal et paroissial
9	La préhistoire	23	Le potentiel archéologique de la période historique
10	Les différentes périodes culturelles évocatrices de la préhistoire du territoire	24	Les sites archéologiques recensés de la période historique
12	La période de l'Archaïque	25	De nombreux secteurs à potentiel archéologique historique
13	La période du Sylvicole	27	Le parc archéologique de la Pointe-du-Buisson: un site d'importance nationale
15	Encore bien des ressources archéologiques préhistoriques à découvrir: les secteurs de potentiel archéologique	28	Un site et un emplacement exceptionnels
17	L'histoire de l'occupation du territoire - L'époque historique	29	Plusieurs décennies d'interventions archéologiques et création du musée
18	Le 17^e siècle ou l'époque coloniale	31	Un lieu stratégique, un site archéologique d'importance
18	Les concessions de la seigneurie de Villechauve (Beauharnois)	33	Quoi faire en cas de découverte archéologique?
18	Les premières implantations	34	Quelques mots de vocabulaire
18	Alexander Ellice jette les bases du territoire actuel de la MRC de Beauharnois-Salaberry	35	Bibliographie
20	La mise en place des premières infrastructures publiques		
20	La structuration et le développement du territoire au 19^e siècle		





« La chasse », une œuvre de François Girard.
Collection Pointe-du-Buisson

Introduction

Évoquer l'archéologie, c'est inévitablement relater non seulement des siècles d'histoire, mais aussi des millénaires.

Aussi, cet ouvrage débute avec l'évolution du territoire de la MRC de Beauharnois-Salaberry en s'attardant d'abord sur la période préhistorique, puis en présentant la période historique. Ce texte permet de mieux contextualiser les ressources archéologiques de chaque période, tant en ce qui a trait aux sites ayant été découverts qu'aux secteurs susceptibles de présenter un potentiel archéologique.



Tesson de bord décoré avec parement et crestellation. Style attribuable aux Iroquoiens du Saint-Laurent, en argile. Sylvicole supérieur récent. Site de la Station 2, Pointe-du-Buisson.



La gare du Canada Atlantique, l'un des édifices disparus de Salaberry-de-Valleyfield, dont le site est susceptible d'offrir un potentiel archéologique. BAnQ

Assurément, l'archéologie constitue l'élément phare du patrimoine de la MRC de Beauharnois-Salaberry. Celle-ci se démarque, entre autres, par la présence sur son territoire du complexe archéologique de Pointe-du-Buisson, un haut lieu de la recherche archéologique au Québec, qui est à la fois un musée et un véritable « sanctuaire » de sites archéologiques. C'est pourquoi quelques pages sont consacrées à cette ressource culturelle unique, qui est aussi un lieu d'intérêt national dont l'importance est reconnue par les gouvernements canadien et québécois.

Le document se termine par un lexique et la bibliographie.

Claude Bergeron, Bergeron Gagnon inc.





L'imposant hôtel Queen de Sainte-Martine, photographié vers la période 1925-1935, malheureusement incendié en 1955. Son emplacement présente, encore aujourd'hui, un potentiel archéologique important.

La préhistoire dans la MRC... une richesse insoupçonnée



Tesson de bord décoré avec parement et crestellation. Style attribuable aux Iroquoiens du Saint-Laurent, en argile. Sylvicole supérieur récent.
Site de la Station 2, Pointe-du-Buisson.

La MRC de Beauharnois-Salaberry, un haut lieu de l'archéologie au Québec

Les études réalisées et les découvertes effectuées sur le territoire de la MRC, tout particulièrement à Pointe-du-Buisson à Beauharnois, révèlent la richesse des occupations humaines qui ont précédé l'arrivée des Européens en sol québécois. C'est ce qui est appelé la préhistoire, c'est-à-dire ce qui vient avant que l'histoire ne soit écrite.

C'est d'ailleurs pour cette raison que la période préhistorique ne peut être aussi bien documentée et précisée que la période historique. C'est ici que le travail de l'archéologue prend tout son sens puisque l'archéologie permet de redonner une vie aux objets du quotidien, délaissés par les populations préhistoriques. L'archéologie permet donc de reconstituer les principaux jalons de la préhistoire du Québec.

Pointe de projectile pentagonale en pierre (chert). Sylvicole moyen tardif. Site de la Station 5, Pointe-du-Buisson.



Pointe de projectile à pédoncule de type Lamoka en pierre (quartzite de Cheshire). Archaïque post-laurentien. Site Hector-Trudel, Pointe-du-Buisson.

Depuis le milieu des années 1960, des interventions archéologiques de tous types (inventaires, sondages, collectes de surface, fouilles et inspections visuelles) ont été menées sur le territoire de la MRC. Près de 80 % d'entre elles se sont déroulées sur le site de Pointe-du-Buisson. Les autres interventions ont principalement eu lieu ailleurs à Beauharnois, Sainte-Martine, Saint-Stanislas-de-Kostka et Salaberry-de-Valleyfield.

C'est le long du littoral et sur des îles dans la partie nord de la MRC que les archéologues ont, jusqu'à maintenant, découvert la majorité des sites archéologiques. C'est particulièrement le cas des sites préhistoriques, presque tous localisés sur les berges d'un cours d'eau.

On retrouve par ailleurs très peu de sites préhistoriques plus au sud, à l'intérieur des terres. Le territoire de la MRC n'en offre pas moins de potentiel.



La préhistoire

« Campement saisonnier », une œuvre de François Girard.
Collection Pointe-du-Buisson

En raison de particularités géographiques, la chronologie de la préhistoire n'est pas la même partout au Québec. En effet, le Québec a longtemps été recouvert par un grand glacier, créant du coup un climat et une géographie inhospitaliers et rendant difficiles toutes installations humaines. À la fin de la période glaciaire, les eaux de fonte de l'Inlandsis laurentien (calotte glaciaire qui recouvrait une bonne partie du continent nord-américain) ont créé la mer de Champlain, inondant les basses terres du Saint-Laurent, il y a de cela près de 13 000 ans avant aujourd'hui (AA).

Que signifie AA ?

L'abréviation AA signifie avant aujourd'hui, 1950 étant la date de référence. Cette chronologie couvre les événements marquants de l'histoire géologique et de l'occupation humaine de la région, de la période préhistorique jusqu'à aujourd'hui.

C'est grâce, entre autres, aux recherches en paléogéographie et en géomorphologie qu'il est possible d'identifier les modifications du territoire ainsi que l'évolution du couvert végétal, qui permettent aux archéologues de déterminer à quel moment les premiers groupes humains sont arrivés dans le territoire.

Présents dans la région du lac Mégantic autours de 9 000 ans AA, les gens ne sont arrivés ici qu'autour de 6 500 ans AA. À ce moment, les terres étaient bien drainées des eaux de fonte du grand glacier, rendant l'établissement humain possible le long du fleuve Saint-Laurent qui avait, à cette époque, le tracé qu'on lui connaît maintenant.





Pipe à effigie à tête de corbeau. Argile. Sylvicole supérieur.
Site de la Station 2, Pointe-du-Buisson.

Les différentes périodes culturelles évocatrices de la préhistoire du territoire









Au Québec, la préhistoire se divise en trois grandes périodes culturelles : le Paléoindien, l'Archaïque et le Sylvicole. Trois périodes qui couvrent plus de 12 000 ans.

Le Paléoindien	entre 12 500 à 8 000 ans AA
L'Archaïque	entre 8 000 à 3 000 ans AA
Le Sylvicole	entre 3 000 à 500 ans AA

Toutefois, dans la région de Beauharnois-Salaberry, les plus anciens sites découverts jusqu'à maintenant sont datés de la période Archaïque.

Chacune des grandes périodes se subdivise de la façon présentée sur la page suivante.

Ligne de temps de l'histoire et de la préhistoire québécoise

Dates (AA)	Périodes	Quelques objets diagnostiques
Aujourd'hui 500 AA	Historique	
1 000 AA	Sylvicole supérieur	
1 500 AA	Sylvicole moyen tardif	
2 400 AA	Sylvicole moyen ancien	
3 000 AA	Sylvicole inférieur	
4 200 AA	Archaïque post-Laurentien	
8 000 AA	Archaïque Laurentien	
12 500 AA	Paléoindien	



La période de l'Archaïque

En raison de particularités géographiques, la période archaïque ne débute pas partout en même temps au Québec.

La longue période archaïque, qui s'étend sur plus de cinq millénaires, comporte deux grandes subdivisions chronologiques :

- l'Archaïque laurentien, entre 8 000 et 4 200 ans AA;
- l'Archaïque post-laurentien, entre 4 200 et 3 000 ans AA.

À ces repères temporels correspondent un climat, des modes de vie distinctifs et, bien sûr, des objets et artefacts, dont des centaines de milliers ont été retrouvés à Pointe-du-Buisson. Ces biens précieux deviennent autant évocateurs de périodes culturelles que de façons de faire.

À cette période, le climat se réchauffe et les forêts de conifères font graduellement place à des forêts composées de feuillus. Les ancêtres des Autochtones sont alors des peuples nomades qui se déplacent sur de vastes territoires et de longues distances.



Pointe de projectile à encoches latérales, de type Otter Creek, en pierre (quartzite de Ramah). Archaïque laurentien. Site des Trois Buttes, Pointe-du-Buisson.



Pointe de projectile à encoches latérales, de type Vosburg, en pierre (chert). Archaïque laurentien. Site de la Station 4, Pointe-du-Buisson.



Pointe de projectile à pédoncule, de type Snook Kill, en pierre (calcédoine). Archaïque post-laurentien. Site de la Station 3, Pointe-du-Buisson.

La chasse et la cueillette leur fournissent l'essentiel de leur alimentation, mais la pêche semble être une activité de subsistance très importante, comme en témoignent les objets liés à cette activité retrouvés sur les sites archéologiques. Comme ces populations voyagent beaucoup, les matières et biens servant d'objets d'échanges peuvent provenir de lieux souvent très éloignés.

Au début de la période Archaïque, on remarque que les artisans utilisent des matériaux diversifiés pour la fabrication de leurs outils. Ils taillent ou polissent le quartzite, le chert, la calcédoine, le jaspe et la cornéenne.

Sur le territoire de la MRC, les sites archéologiques associés à cette période demeurent relativement peu nombreux, offrant ainsi une grande valeur de rareté. Les plus anciens des sites archéologiques découverts jusqu'à maintenant dans la région actuelle de la MRC datent de l'Archaïque laurentien (entre 8 000 et 4 200 ans AA).

Les vestiges découverts à Pointe-du-Buisson, rattachés à l'Archaïque post-laurentien (entre 4 200 et 3 000 AA), témoignent d'une grande variété d'occupations saisonnières.

La période du Sylvicole

La période du Sylvicole offre un climat comparable à celui d'aujourd'hui. La végétation comprend divers types d'éraiblières. La population augmente et les groupes humains s'établissent en villages organisés. C'est au cours de cette période que se développe la pratique de l'horticulture. Cette activité s'ajoute alors à la chasse, à la pêche et à la cueillette, qui sont toujours pratiquées. Aussi, le poisson occupe encore une place très importante dans l'alimentation.

La culture des sols, bien qu'il s'agisse d'une activité de subsistance, nécessite le développement de matériel de conservation de la nourriture ainsi produite. C'est dans ce contexte qu'apparaît l'industrie de la production céramique, qui prendra de plus en plus d'importance au fil du temps.

Pointe de projectile à encoches latérales, de type Meadowood, en pierre (chert Onondaga). Sylvicole inférieur. Site de la Passerelle, Pointe-du-Buisson.



Le Sylvicole inférieur

3 000–2400 AA

Le Sylvicole moyen

2 400–1 000 AA

Le Sylvicole supérieur

1 000–450 AA



Tesson de bord non décoré de type Vinette 1, en argile. Sylvicole inférieur. Site du Plateau-des-Portageurs, Pointe-du-Buisson.



Tesson de bord décoré sans parement, en argile. Sylvicole moyen ancien. Site de la Station 3, Pointe-du-Buisson.



Pointe de projectile en pierre de type Levanna. Sylvicole moyen ancien. Site Hector-Trudel, Pointe-du-Buisson.



Le Sylvicole dans le territoire actuel de la MRC

Dans la MRC, une grande partie des sites archéologiques découverts datent du Sylvicole. Les plus anciens, ceux du Sylvicole inférieur, se trouvent en bordure du fleuve Saint-Laurent et de certaines rivières.

Le Sylvicole inférieur

Au Sylvicole inférieur (entre 3 000 et 2 400 ans AA), les visiteurs de la Pointe-du-Buisson adoptent l'usage de la céramique. La maîtrise de ce procédé leur permet de transformer l'argile en poterie. Par ailleurs, l'outillage lithique est dominé par une pierre particulière nommée chert Onondaga. Cette matière première provient de sources assez éloignées, comme le centre de l'État de New York ou encore le nord-est du lac Érié, dans le sud de l'Ontario. Sa présence à Pointe-du-Buisson témoigne du dynamisme et de la richesse des réseaux d'échanges.



Tesson de bord décoré sans parement, en argile. Sylvicole moyen tardif. Site de la Station 4, Pointe-du-Buisson.

Le Sylvicole moyen

C'est au cours du Sylvicole moyen (entre 2 400 et 1 000 ans AA) que la Pointe-du-Buisson est le plus intensément fréquentée par les populations autochtones. Les archéologues remarquent que les groupes de cette période développent intensément l'industrie de la céramique. Les artefacts découverts confirment la complexification des motifs décoratifs sur des pièces en argile.



Tesson de bord décoré avec parement, en argile. Sylvicole moyen tardif. Site de la Station 2, Pointe-du-Buisson.

Sur la Pointe-du-Buisson, alors que la fréquentation des lieux est la plus intense, une forme de semi-sédentarisation s'instaure puisque certains groupes humains semblent séjourner sur le site de la fin de l'hiver jusqu'à l'automne. Au cours de cette même période, l'exploitation intensive de la pêche est confirmée par les artefacts découverts sur le site. Les instruments utilisés restent simples, mais efficaces, notamment les hameçons et les armes de jet, comme les harpons.

Harpon à barbelures bilatérales. Sylvicole moyen tardif. Site de la Station 4, Pointe-du-Buisson.



Au Sylvicole supérieur

Au Sylvicole supérieur (entre 1 000 et 500 ans AA), les groupes autochtones se sédentarisent et développent l'horticulture. Toutefois, la culture de plantes (courge, haricot, tournesol, tabac) ou de céréales (maïs) ne semble pas avoir été pratiquée directement à la Pointe-du-Buisson, qui demeure un lieu de halte et d'occupation saisonnière.

Les artefacts découverts sur le site archéologique de Pointe-du-Buisson démontrent la grande diversité stylistique des différents objets du quotidien produits par les artistes de la préhistoire.

Tesson de bord décoré avec parement, en argile. Sylvicole supérieur. Site de la Station 5, Pointe-du-Buisson.



Tesson de bord décoré avec parement, en argile. Sylvicole supérieur. Site de la Station 2, Pointe-du-Buisson.



Encore bien des ressources archéologiques préhistoriques à découvrir : les secteurs de potentiel archéologique

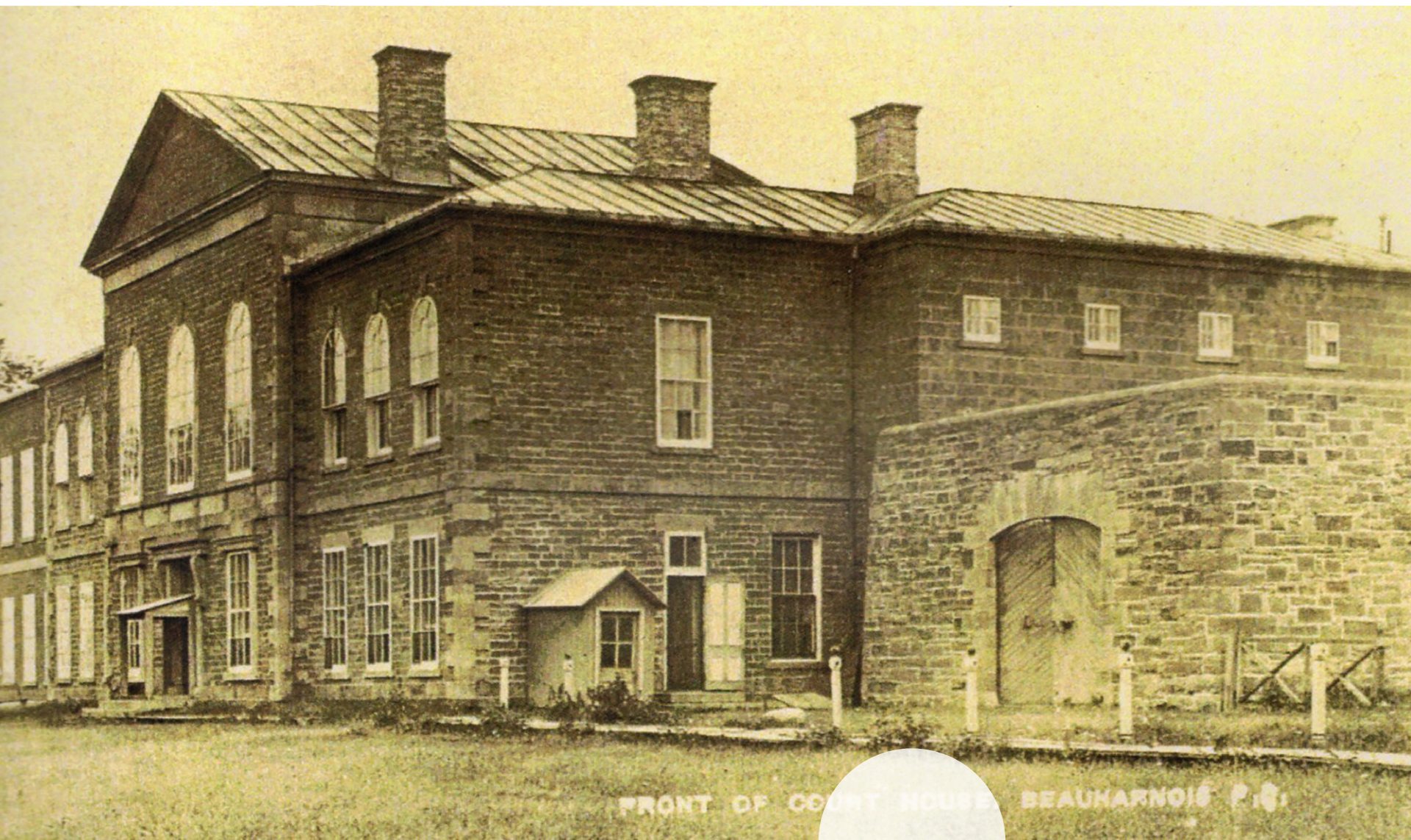
Sur l'ensemble du territoire de la MRC, plusieurs secteurs présentent un potentiel archéologique. La localisation de ces secteurs, qui couvrent de très grandes superficies, est souvent conditionnée par la topographie des lieux.

L'identification de ces secteurs de potentiel tient compte de plusieurs facteurs géographiques, comme un terrain sablonneux et bien drainé, tout en considérant l'accès à l'eau, tant pour la consommation que pour les déplacements. Mais le potentiel archéologique variera selon le niveau de perturbation des sols. Ainsi, les îles du littoral comportent un fort potentiel archéologique préhistorique, tout comme les pointes, les baies et les embouchures de rivières.



Pipe trompette en argile. Sylvicole supérieur. Site André-Napoléon-Montpetit, Pointe-du-Buisson.





Imposant édifice, abritant à la fois le palais de justice et la prison, jadis situé à Beauharnois. Démoli en 1939, son emplacement figure parmi les zones de potentiel archéologique historique de la MRC.

Photo Élie Gendron, collection Yvon Julien

L'historique de l'occupation du territoire • **L'époque historique**



Fourchette à trois fourchons, 1790-1850. Métal (acier) et bois. Pointe-du-Buisson.

Le 17^e siècle ou l'époque coloniale

La Grande Paix de Montréal, conclue en 1701 entre les Français et les nations autochtones, crée un contexte favorable au développement des régions à l'ouest de Montréal. C'est particulièrement le cas du territoire actuel de la MRC de Beauharnois-Salaberry.

Les concessions de la seigneurie de Villechauve (Beauharnois)

Ce n'est toutefois pas avant 1729 que le roi Louis XV concède une seigneurie au marquis Charles de Beauharnois, gouverneur du Canada, ainsi qu'à son frère, Claude de Beauharnois de Beaumont.

Alors connue sous le nom de Villechauve, la seigneurie couvre un énorme périmètre de 900 km². Il s'agit d'une superficie beaucoup plus vaste que le territoire actuel de la MRC de Beauharnois-Salaberry, puisque la seigneurie s'étend alors plus loin au sud, jusqu'à l'actuelle ville d'Hemmingford, tout près de la frontière canado-américaine. Elle sera connue sous le nom de Beauharnois à compter de la fin du 18^e siècle.

Les premières implantations

Bien qu'une carte de la seigneurie réalisée en 1761 fasse état de la présence de quelques maisons dans l'ancienne municipalité de Maple Grove, aujourd'hui Beauharnois, les colons viennent s'implanter dans la seigneurie surtout à compter de la fin du 18^e siècle.

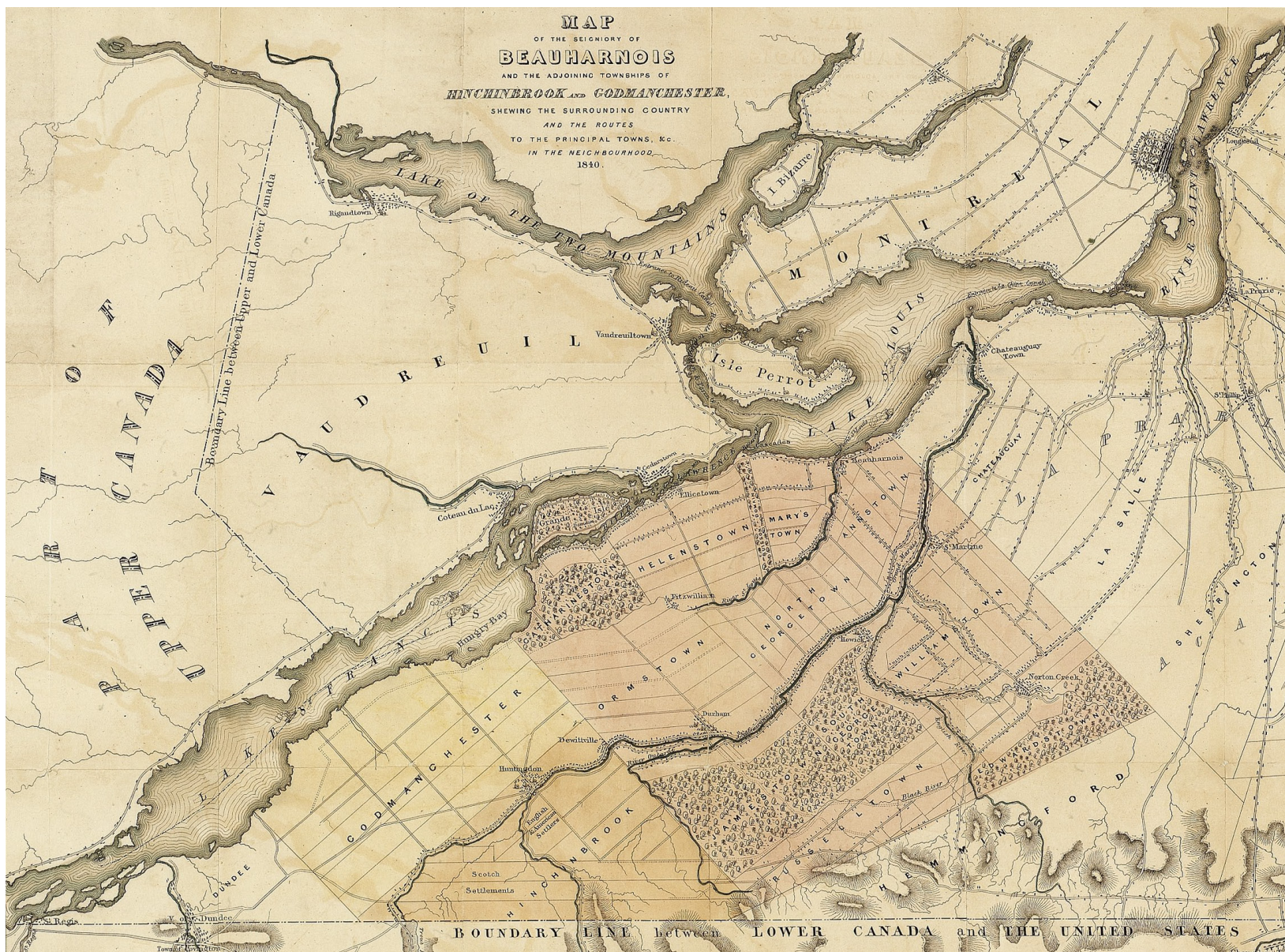
Aussi, en 1795, une soixantaine de colons occupent la bande riveraine de la seigneurie, le long du fleuve Saint-Laurent.

Alexander Ellice jette les bases du territoire actuel de la MRC de Beauharnois-Salaberry

En 1795, la seigneurie de Beauharnois devient la propriété du riche négociant anglais Alexander Ellice (1743-1805). C'est sous sa gouverne que seront jetées les bases de l'actuel territoire de la MRC. L'agent du seigneur, Francis Winter, fait effectuer un plan général de la seigneurie par l'arpenteur William Waller.

Considérant la vaste superficie de la seigneurie, Waller la divise en une demi-douzaine de parties auxquelles il attribue le nom des enfants et de l'épouse du seigneur Ellice : Catharinestown, Annstown, Marystown, etc. C'est principalement à partir des limites de ces secteurs que seront formées au 19^e siècle les municipalités actuelles de la MRC de Beauharnois-Salaberry. C'est le cas de Beauharnois, qui regroupe les territoires d'Annstown et de Marystown.

En 1790 et 1800, on effectue les premières concessions au nord de la rivière Châteauguay, à la limite des secteurs d'Annstown et de Williamstown, dans l'actuel territoire de Sainte-Martine.



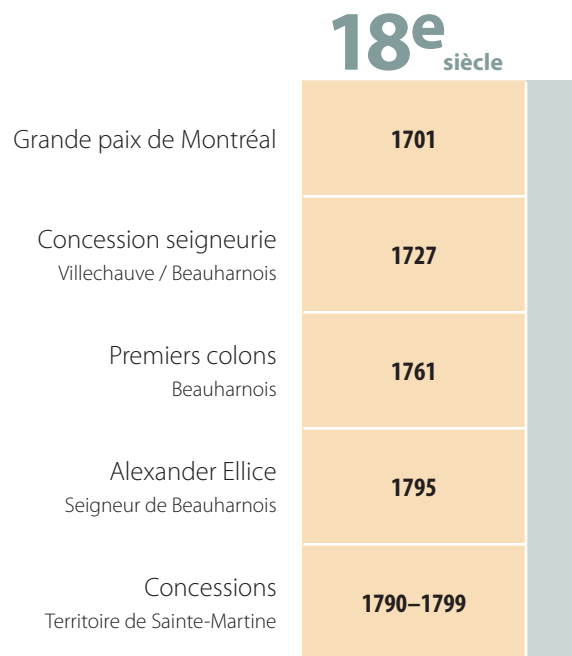
La seigneurie de Beauharnois en 1840 et ses différents secteurs.
Bibliothèque et Archives Canada (BAC)



La mise en place des premières infrastructures publiques

C'est à la fin du 18^e siècle ou au début du 19^e siècle qu'est érigé le premier manoir seigneurial, à l'embouchure de la rivière Saint-Louis. Il sera surtout occupé par les agents du seigneur.

À la même époque, soit entre 1796 et 1799, on construit un premier moulin seigneurial, destiné à moudre la farine, dans l'actuel territoire de la ville de Beauharnois. Les premières structures paroissiales et religieuses se développent à compter du début du 19^e siècle.



La structuration et le développement du territoire au 19^e siècle

Une implantation écossaise sur le site actuel de Saint-Urbain-Premier

Dès 1812, des colons écossais repèrent un territoire inoccupé de Williamstown. Ils s'y implanteront peu de temps après.

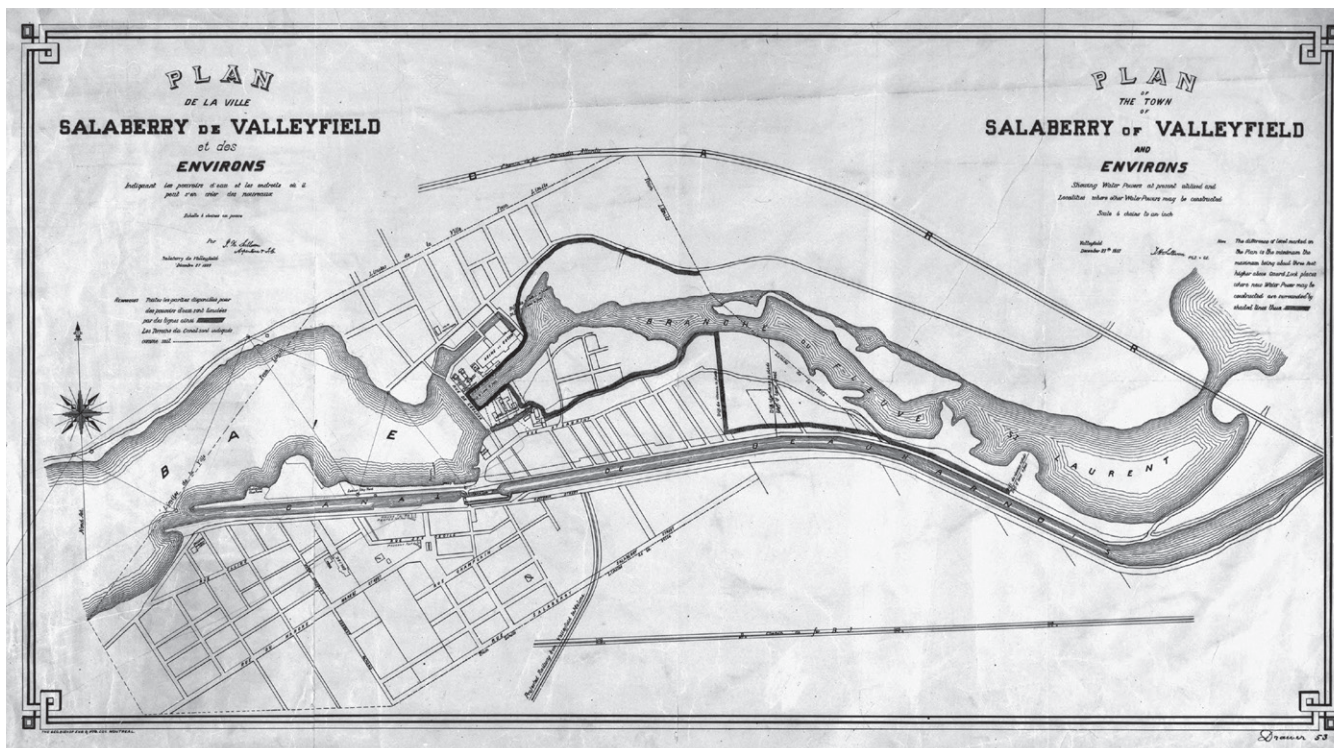
La première église et la création des premières municipalités

On érige une première église en 1819 dans l'actuel territoire de Beauharnois, tout en procédant, la même année, à l'institution de la paroisse religieuse. La paroisse civile de Beauharnois sera, quant à elle, créée à compter de 1835.

En 1823, un village est implanté dans ce qui est aujourd'hui Sainte-Martine, le long de la rivière Châteauguay.

Entre 1825 et 1830, le seigneur procède à la concession des premiers lots du secteur de Catherinestown, à l'emplacement actuel de la paroisse Sainte-Cécile, dans la future ville de Salaberry-de-Valleyfield.

Une infrastructure commerciale et de bâtiments de service est mise en place à compter de 1825 dans le territoire actuel de Beauharnois. C'est aussi l'époque de la fondation de la municipalité de Saint-Timothée, instituée en 1835. Cette année-là, on rapporte que tous les lots de l'actuel Saint-Urbain-Premier sont concédés et occupés.



L'extrémité ouest du canal de Beauharnois, dans le secteur actuel de Salaberry-de-Valleyfield, représentée ici en 1887. Photo : BAC. no mikan 4128299

Un événement d'importance : le premier canal de Beauharnois

Afin d'éviter de nombreux rapides et de faciliter la navigation entre Montréal et les Grands Lacs, un chantier colossal est entrepris à compter de 1842 : la construction du premier canal de Beauharnois, qui s'étendra sur 18.10 km et dont les travaux se prolongeront jusqu'en 1845. L'imposante infrastructure, riche de neuf écluses, contribuera au développement industriel et démographique des municipalités riveraines.

La poursuite du développement municipal et paroissial

Au milieu du 19^e siècle se poursuit le développement des entités paroissiales et municipales.

L'année au cours de laquelle se termine la construction du canal de Beauharnois, en 1845, on procède à la création de la municipalité de Sainte-Martine. Deux ans plus tard, du côté de Saint-Louis-de-Gonzague, les registres de la paroisse religieuse sont ouverts.

En 1848, on érige canoniquement la paroisse religieuse de Saint-Urbain-Premier. Cinq ans plus tard, il en est de même pour Saint-Stanislas-de-Kostka. Au cours de l'année 1855, les municipalités de Saint-Urbain-Premier, de Saint-Louis-de-Gonzague et de Saint-Stanislas-de-Kostka sont créées.

Au cours des années 1860, les documents d'époque révèlent la présence du village de la paroisse de Sainte-Cécile (à partir des territoires de Saint-Timothée et de Saint-Stanislas-de-Kostka¹).

1 Salaberry-de-Valleyfield. Commission de toponymie du Québec. <http://www.toponymie.gouv.qc.ca>





Aspect d'origine de l'entrée ouest du canal de Beauharnois à Salaberry-de-Valleyfield au cours des années 1950. BAnQ

19^e siècle

1 ^{er} canal de Beauharnois	1842–1845
Municipalité de Sainte-Martine	1845
Paroisse religieuse de Saint-Louis-de-Gonzague	1847
Paroisse religieuse Saint-Urbain-Premier	1848
Paroisse religieuse Saint-Stanislas-de-Kostka	1853
Municipalité de Saint-Urbain-Premier	1855
Municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague	1855
Municipalité de Saint-Stanislas-de-Kostka	1855
Municipalité de Saint-Étienne-de-Beauharnois	1867
Municipalité de Salaberry-de-Valleyfield	1874

Le village n'aura jamais toutefois de constitution légale. C'est davantage le toponyme de Valleyfield qui prévaudra. Durant l'année de la Confédération canadienne, en 1867, c'est au tour de Saint-Étienne-de-Beauharnois d'être instituée en municipalité. Sept ans plus tard, un acte d'incorporation vient définir les limites de la ville de Salaberry-de-Valleyfield².

En 1889, à la suite de la construction d'un pont à double travée par la Beauharnois Junction Railway, Sainte-Martine devient un carrefour routier et ferroviaire d'importance.

² Guy Mongrain et Julie Allard, *Étude de caractérisation patrimoniale de la ville de Salaberry-de-Valleyfield. Rapport final*, Ville de Salaberry-de-Valleyfield, mars 2011, 159 pages, p. 33. 1874 est l'année confirmée par la Commission de toponymie du Québec comme étant la date de création de la ville.

Le potentiel archéologique de la période historique



Le site des bâtiments disparus comme ceux du complexe de moulins à Sainte-Martine, photographiés ici en 1900, offre aujourd'hui un potentiel archéologique historique.

Photo : banque de données de la MRC Beauharnois-Salaberry

Les sites archéologiques recensés de la période historique

Dans la MRC, les interventions archéologiques ont permis la découverte d'une dizaine de sites liés à l'époque historique, principalement dans sa partie nord.

L'un d'eux concerne l'épave d'un navire, le Cécilia L. (Beauharnois), et cinq se rattachent à des aqueducs et aux écluses, tant à Beauharnois qu'à Salaberry-de-Valleyfield. Parmi eux figure le site patrimonial classé qui regroupe l'aqueduc de la rivière Saint-Pierre et de l'écluse n° 7 à Salaberry-de-Valleyfield. Plus au sud du territoire, on retrouve le site de la ferme Huot, localisé sur la rive ouest de la rivière Châteauguay.

À cela s'ajoutent de précieux vestiges associés au premier canal de Beauharnois. Ce dernier a été en majeure partie comblé et sa localisation correspond en partie au tracé actuel de l'autoroute 30 entre Beauharnois et Salaberry-de-Valleyfield. Au fil d'une balade vers le parc Sauvé, à Salaberry-de-Valleyfield, vous aurez grand plaisir à découvrir ce qui était jadis l'entrée ouest, aussi appelée entrée supérieure, du premier canal de Beauharnois, construit entre 1842 et 1845. Le cours d'eau visible entre les rues Victoria et Hébert, à proximité du lac Saint-François, correspond à trois sections du canal creusé de main d'homme, devenu un site patrimonial classé.

À Beauharnois, en bordure du lac Saint-Louis, se trouve l'entrée est du canal, aussi appelée entrée inférieure. Cet autre site patrimonial classé renferme des vestiges en partie enfouis dans le sol, comme les restes des bajoyers, ces murs qui empêchaient le courant de dévier et d'éroder les extrémités du canal.

Pointe-du-Buisson compte évidemment plusieurs sites archéologiques connus, associés à la période historique. Plusieurs artefacts de cette époque y ont été découverts.



Chapelet, 1867-1950.
Pointe-du-Buisson.



Bouteille à boisson alcoolisée, 1830-1880.
Verre. Pointe-du-Buisson.



Bol, 1820-1875. Terre cuite fine blanche.
Site Hector Trudel, Pointe-du-Buisson.



Cuillère à effigie, 17^e siècle. Laiton argenté. Pointe-du-Buisson.

De nombreux secteurs à potentiel archéologique historique

Le territoire actuel de la MRC de Beauharnois-Salaberry compte de nombreux secteurs à potentiel archéologique de la période historique, comprise entre environ 1650 et 1960. Ces secteurs sont susceptibles d'offrir des vestiges de toute nature liés à différents types d'occupation du territoire : résidentielle, industrielle, agricole, religieuse, etc.

Des constructions et autres éléments aujourd'hui disparus, comme les églises, les presbytères, les moulins, les usines, les cimetières ainsi que les infrastructures portuaires et de transport peuvent présenter un intérêt au point de vue archéologique.

Les éléments associés à l'infrastructure industrielle, jadis située dans la portion nord de la MRC, et aujourd'hui disparus figurent au premier plan de ces secteurs à potentiel archéologique historique.

Les secteurs institutionnels de chaque municipalité, incluant le terrain des fabriques paroissiales, qui ont souvent connu les constructions successives de bâtiments publics (collèges, couvents) et religieux (églises, chapelles, presbytère) et où des cimetières se sont souvent succédé, figurent au premier plan des zones susceptibles d'offrir un potentiel archéologique.

Il en est ainsi pour les emplacements d'implantation pionnière, des manoirs, des moulins, aujourd'hui disparus, ainsi que des usines et industries de toutes sortes.

Les croisements de routes d'importance, généralement établis en priorité, figurent souvent parmi les secteurs à potentiel archéologique.



Le manoir Ellice vers 1838, au cœur de l'une des zones de potentiel archéologique historique.
Collection MRC Beauharnois-Salaberry

Évidemment, les secteurs les plus potentiellement riches au point de vue archéologique sont ceux qui n'ont pas subi de perturbation après la disparition d'un bâtiment ou d'une industrie (secteurs intouchés par l'urbanisation ou l'industrialisation).

Par contre, un site où se trouvait jadis un moulin, un manoir ou une usine aujourd'hui disparu pourra ne contenir aucun vestige ou, au contraire, en compter des milliers. Cela dépend de plusieurs facteurs (démolition complète, totale, partielle, etc.) et du niveau de perturbation des sols subséquemment à la disparition de l'édifice ou de l'infrastructure.

Les abords de certains plans d'eau constituent des sites susceptibles d'offrir un potentiel archéologique, car on pouvait y retrouver jadis des quais, des jetées, voire de petits chantiers navals.

Et que dire des nombreux bâtiments secondaires qui, eux aussi, peuvent offrir un certain potentiel archéologique. Même constat pour les sites liés à des infrastructures militaires aujourd'hui disparues.

Seules des interventions archéologiques réalisées par des professionnels peuvent permettre d'en savoir davantage et de déterminer l'intérêt réel d'un site au point de vue archéologique. Les artefacts demeurent une ressource éminemment fragile qui demande une grande protection.





Pointe-du-Buisson. Photo : Daniel Gauthier,
Musée québécois d'archéologie de Pointe-du-Buisson



Le parc archéologique de la Pointe-du-Buisson : un site d'importance nationale



Tesson de bord décoré avec parement et crestellation, en argile. Style attribuable aux Iroquoiens du Saint-Laurent. Sylvicole supérieur récent. Site de la Station 3, Pointe-du-Buisson.

Un site et un emplacement exceptionnels

Pointe-du-Buisson, c'est à la fois un musée et un immense site archéologique localisé sur une vaste pointe boisée s'avancant dans le fleuve Saint-Laurent. Le site renferme le Musée québécois d'archéologie, comprenant un pavillon d'interprétation, un laboratoire-réserve et un jardin de fossiles. On y retrouve notamment le hall Hans J. Hofmann, doté d'une exposition permanente sur la paléontologie du Cambrien, remarquable par les traces fossiles qui y sont exposées puisqu'elles datent de plus de 500 millions d'années.

Le positionnement stratégique du site, à la confluence de la rivière des Outaouais, du fleuve Saint-Laurent et du lac Saint-Louis, explique en bonne partie la richesse de ses ressources archéologiques. Cette pointe qui s'avance loin dans le Saint-Laurent a servi de point d'ancrage aux populations préhistoriques, historiques et contemporaines.



L'une des expositions du pavillon d'interprétation.



Pointe de projectile en pierre (chert).
Sylvicole supérieur. Site Hector-Trudel,
Pointe-du-Buisson.



L'une des pièces du hall Hans J. Hofmann conservant
le *Mictomerus melochevillensis*, une espèce
découverte par l'un des paléontologues amateurs
de la région, aujourd'hui décédé, M. Pierre Groulx.
Le hall est consacré à la paléontologie du Cambrien.

Pointe-du-Buisson, qui est aussi un parc archéologique, est l'un des trois musées d'archéologie au Québec.

L'emplacement, qui couvre une superficie de 21 hectares (0,21 km²), correspond à un lieu d'établissement autochtone saisonnier de pêche, habité régulièrement pendant cinq millénaires. Aussi n'est-il pas surprenant que le lieu soit classé site patrimonial dès 1975 par le gouvernement du Québec.

En 2006, le gouvernement canadien reconnaissait à son tour son importance en faisant du site un Lieu historique national du Canada.

Plusieurs décennies d'interventions archéologiques et création du musée

Saviez-vous que la MRC de Beauharnois-Salaberry a abrité le chantier archéologique le plus étudié au Québec ? Saviez-vous aussi que c'est dans Beauharnois que s'est développée l'archéologie comme on la pratique encore aujourd'hui ? Oui, oui, à la fin des années 1960, quatre jeunes étudiants en anthropologie de l'Université de Montréal et résidant à Beauharnois, reconnaissant la grande richesse matérielle de la Pointe-du-Buisson, ont mis en place la Société d'archéologie préhistorique du Québec, la SAPQ, qui a développé les balises de la recherche archéologique.

Avec les interventions de la SAPQ, l'Université de Montréal a maintenu son intérêt en développant sur le site la toute première école de fouilles archéologiques



Tessons de bord décorés avec parement et crestellation, en argile. Sylvicole supérieur ancien. Site de la Station 3, Pointe-du-Buisson.

accréditée du Québec. Entre les années 1977 et 2000, ce cours technique sera offert à près de 500 archéologues et aura permis la réalisation de plus d'une trentaine de campagnes de fouilles ayant mené à la découverte de 20 sites. Quelque 2 000 000 objets archéologiques ont été découverts à Pointe-du-Buisson. Rien de moins !



Archéologue et fouilleurs publics à l'œuvre lors de l'une des campagnes de fouilles menées sur le site de Pointe-du-Buisson.

Photo : collection du Musée archéologique de Pointe-du-Buisson



Aperçu du laboratoire-réserve de Pointe-du-Buisson, Musée québécois d'archéologie.



Une telle richesse artefactuelle a favorisé la production de nombreux rapports, articles, livres, mémoires et thèses portant sur des aspects très variés de l'occupation autochtone préhistorique, dont des analyses spécialisées sur le matériel céramique et lithique ainsi que sur les restes osseux (zooarchéologie). De telles analyses ont contribué à l'avancement des recherches archéologiques au Québec.

En 1986, on inaugure le musée Pointe-du-Buisson. Le site est désigné en 2002 Trésor culturel par le Conseil de la culture de la MRC de Beauharnois-Salaberry.

Au cours de l'année 2004, l'imposante collection archéologique des sites de Pointe-du-Buisson est rapatriée dans sa réserve. On effectue alors plusieurs aménagements, dont le laboratoire-réserve, dorénavant entièrement accessible au public. Le musée de Pointe-du-Buisson demeure un important lieu de référence pour la recherche en archéologie. Aussi, l'institution poursuit une mission didactique en permettant au public de découvrir ce patrimoine unique.



Tiroirs où sont entreposés et exposés les artefacts du laboratoire-réserve de Pointe-du-Buisson, Musée québécois d'archéologie.

Un lieu stratégique, un site archéologique d'importance

Formant une presqu'île s'avancant sur quelque 500 m dans le fleuve Saint-Laurent, vis-à-vis les rapides des Cascades, la Pointe-du-Buisson à Beauharnois occupe, depuis des millénaires, une position stratégique.

Autochtones et Européens y font halte avant de poursuivre leur route au-delà des rapides qui bordent le site. En outre, celui-ci est caractérisé par la richesse de ses ressources marines et de son couvert végétal, ce qui en a fait un secteur privilégié pour les établissements saisonniers.

Les fouilles archéologiques réalisées à la Pointe-du-Buisson ont permis de découvrir des restes d'anciens sentiers de portage, des artefacts et des écofacts, comme des harpons, des hameçons, des poids de filet, des restes fauniques, de la poterie, de l'outillage lithique et des objets de traite, ainsi que des traces d'établissements saisonniers (campements, foyers et autres manifestations culturelles).

Gorgerin de type Meadowood, en pierre (chert Onondaga). Sylvicole inférieur. Site de la Station 5, Pointe-du-Buisson.



Bouton, 1800-1860. Cuivre. Pointe-du-Buisson.

Aussi n'est-il pas surprenant de constater que Pointe-du-Buisson regroupe l'essentiel des sites archéologiques connus de toute la MRC de Beauharnois-Salaberry. On y retrouve en effet 84 des 112 sites archéologiques répertoriés à l'Inventaire des sites archéologiques du Québec. La quasi-totalité de ces sites, soit 73 sur 84, se rattache à l'époque préhistorique. Plusieurs artefacts associés à l'époque ont néanmoins été découverts.

Le site archéologique de la Pointe-du-Buisson a été fréquenté de façon saisonnière et de manière presque ininterrompue durant 5 000 ans, et aucun autre site au Québec n'a connu une aussi importante séquence chronologique et culturelle.

Le site témoigne des groupes culturels variés qui, au cours des millénaires, transitent entre les Grands Lacs et le golfe du Saint-Laurent.

Durant 5 000 ans, la pêche a été le principal moyen de subsistance des occupants du site, qui ont bénéficié de la diversité et de l'abondance des espèces de poissons. Aussi, Pointe-du-Buisson figure au rang du plus important site québécois permettant de documenter la pêche préhistorique.



Bouteille à boisson alcoolisée, 1830-1880. Verre. Pointe-du-Buisson.





Pendentifs, en pierre. Sylvicole inférieur.
Site Hector-Trudel, Pointe-du-Buisson.

Quoi faire en cas de découverte archéologique ?

Il n'est pas impossible que vous fassiez un jour la découverte d'un artefact ou d'un vestige, ou de ce qui vous semble un élément révélateur de l'histoire ou de la préhistoire. Quoi faire dans ce cas ?

Il pourra s'avérer utile de noter les coordonnées de l'emplacement, des points de repère et de photographier le site, si possible. Attention toutefois de ne pas vous transformer en « Indiana Jones » et d'effectuer des recherches plus approfondies. La protection de l'intégrité du site est essentielle. Et d'ailleurs, un permis délivré par le ministère de la Culture et des Communications (MCC) est nécessaire pour procéder à des fouilles ou à une recherche exhaustive sur un site.

Il importe de contacter un archéologue ou un responsable culturel dans votre municipalité ou à la MRC. Il va sans dire que la protection de votre découverte s'impose. Le professionnel qui se présentera à vous sera en mesure de donner de l'information sur celle-ci.

En parcourant les sites Web, vous apprendrez sûrement que la déclaration, même fortuite, d'un artefact ou d'un vestige doit être signalée au MCC. Ces sites vous apprendront aussi que si vous êtes le propriétaire du terrain où la découverte a eu lieu, vous en devenez propriétaire. Mais attention, la Loi interdit le commerce d'artefacts.

Bonnes découvertes !



Fourneau de pipe, 1820-1900. Terre cuite fine argileuse blanche.
Station 5, Pointe-du-Buisson.



Quelques mots de vocabulaire

Artefact Objet culturel, produit et confectionné par l'homme, par opposition à un fossile qui, lui, est naturel. Un artefact est un objet patrimonial au sens de la *Loi sur le patrimoine culturel*.

Biface Objet en pierre taillée sur les deux faces.

Calcédoine Variété fibreuse de silice, constituée de fibres de quartz et d'opale.

Chert Pierre à haute teneur en silice dont les propriétés clastiques s'apparentent à celles du verre et qui se taille facilement.

Crestellation Crête plus ou moins marquée du parement d'un vase en céramique.

Paléontologie Science qui étudie les fossiles humains, animaux (paléozoologie) et végétaux (paléobotanique), d'après leurs restes ou les traces de leur activité.

Pédoncule Base d'une pointe de projectile qui est rétrécie en languette de manière à faciliter son emmanchement sur une hampe de bois. De façon plus générale : partie de la pointe qui s'insère dans une tige de bois.



Bibliographie

Publications

BERNIER, Lyne et Mario PARENT. *Inventaire du patrimoine bâti de la MRC Beauharnois-Salaberry. Rapport synthèse de la caractérisation architecturale, tome 1*. MRC Beauharnois-Salaberry, avril 2016, 229 pages.

BERNIER, Lyne et Mario PARENT. *Inventaire du patrimoine bâti de la MRC Beauharnois-Salaberry. Rapport synthèse de la caractérisation architecturale, tome 2*. MRC Beauharnois-Salaberry, avril 2016, 319 pages.

MONGRAIN, Guy et Julie ALLARD. *Étude de caractérisation patrimoniale de la ville de Salaberry-de-Valleyfield. Rapport final*. Ville de Salaberry-de-Valleyfield, mars 2011, 159 pages.

MUSÉE DE SOCIÉTÉ DES DEUX-RIVES, ARTEFACTUEL ET POINTE-DU-BUISSON, MUSÉE QUÉBÉCOIS D'ARCHÉOLOGIE *Étude de potentiel archéologique de la MRC Beauharnois-Salaberry*. MRC Beauharnois-Salaberry, avril 2016, 174 pages.

Sites Internet

Répertoire du patrimoine culturel du Québec.
<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca>

Pointe-du-Buisson, musée québécois d'archéologie.
<http://www.pointedubuisson.com>



Coordination

Françoise Houarau, aménagiste, conseillère en géomatique
Philippe Meunier, directeur de l'aménagement
Catherine Parent, coordonnatrice au développement culturel

Réalisation

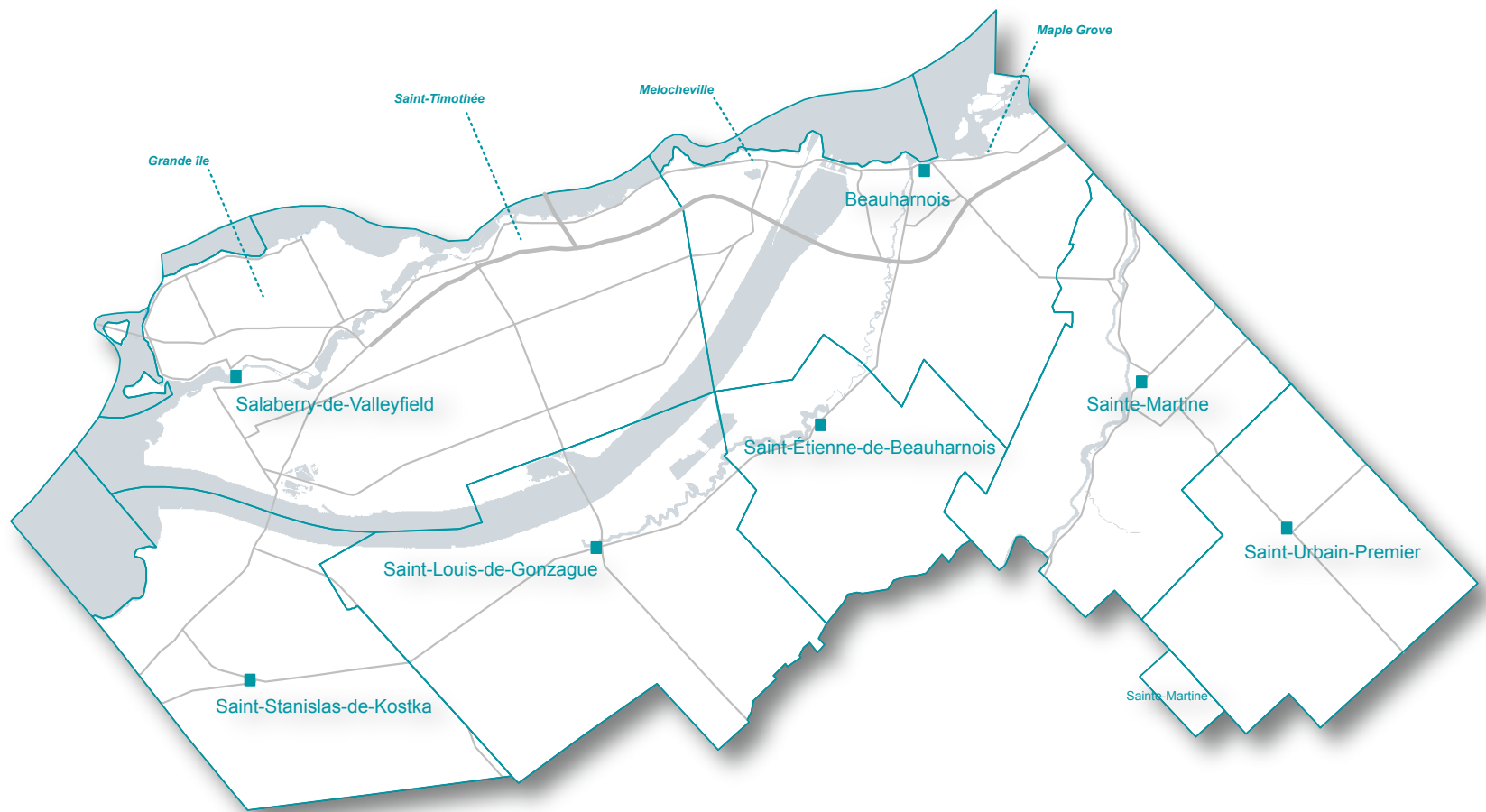
Bergeron Gagnon inc.

Claude Bergeron, chargé de projet, recherche et rédaction
Lucie Brouillette, réviseure linguistique
Michel Guay, concepteur visuel et infographiste

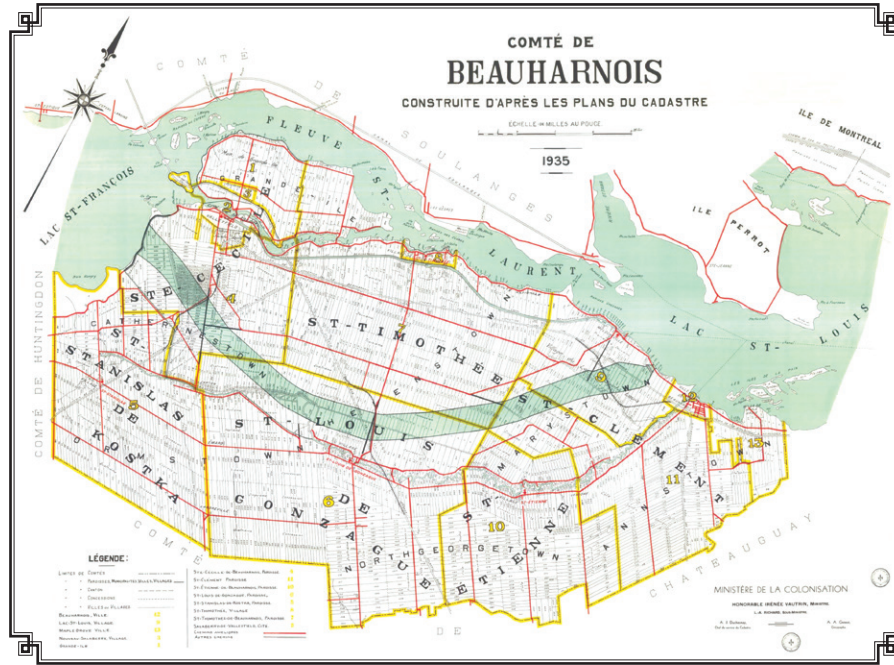
Remerciements

Nous remercions toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation du présent ouvrage et spécialement M^{me} Caroline Nantel, directrice de Pointe-du-Buisson, Musée québécois d'archéologie. Les informations, les documents et les conseils qu'elle nous a fournis ont été aussi utiles que grandement appréciés.

Juin 2019



Les municipalités et secteurs de la MRC de Beauharnois-Salaberry.



L'ouvrage propose un immense voyage dans le temps dans le territoire de la MRC de Beauharnois-Salaberry par le biais de l'archéologie et du patrimoine préhistorique et historique. Un voyage très long, car il s'étend sur des siècles d'histoire, mais aussi des millénaires. Aussi évoque-t-on l'histoire et la préhistoire, les sites archéologiques découverts et les secteurs susceptibles d'offrir un potentiel archéologique. Le site de la Pointe-du-Buisson, haut lieu de l'archéologie au Québec, à la fois musée et véritable sanctuaire de sites archéologiques, regroupe la majeure partie de cette riche, mais fragile ressource.

